

FORÊT VOISINE

Société des Amis de la Forêt d'Orléans

Hommage au romancier
de « Forêt voisine »

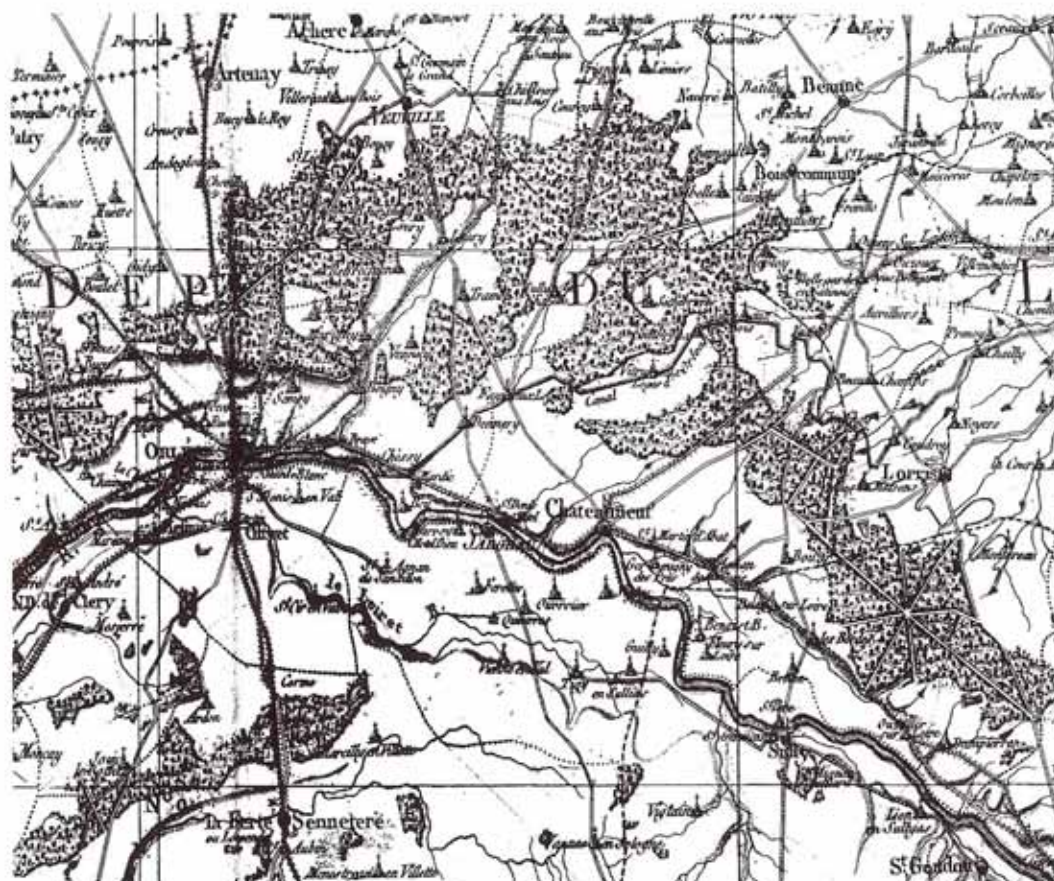
La forêt domaniale
d'Orléans

Le carrefour
de la Résistance

Les bio-énergies

Numéro 1 - Automne 2007 - 2 €

Forêt d'Orléans



« Je vais sans jamais rien chercher : la forêt trouve toujours pour moi, et me donne. »
Maurice Genevoix, *Forêt voisine*.

<i>Sommaire</i>	
Editorial _____	2
Forêt voisine _____	3
Hommage au romancier de « Forêt voisine » _____	4
La forêt domaniale d'Orléans _____	5
Le Carrefour de la Résistance _____	7
Les bio-énergies _____	9
La légende du sapin _____	11
Les balades de la SAFO _____	12
À déguster, entre amis, les jours d'hiver _____	13
Connaissez-vous la Forêt domaniale d'Orléans ? _____	14

- Directeur de la publication
Pierre Bonnaire
- Ont participé à ce numéro
Audrey Alliot
Antoine Arnodin
Jacques-Henri Bauchy
Lionnette Chegaray
Marie-Françoise Desforges
Gérard Dupuy
Jennifer Gilroy
Marie-Laure Issenmann
Xavier Laverne
Michel Monsigny
Marie-Odile Payen
Olivier Silberberg
Xavier Vavasseur

Forêt voisine.
Publication de la SAFO, association loi 1901.
Dépôt légal en cours. ISSN en cours.
Ce numéro a été tiré à 1 000 exemplaires.

Éditorial

Il n'est pas tout d'exister, mieux vaut encore vivre !



Notre premier bulletin paraît l'année de la célébration du centenaire de la Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau qui publiait en 1938 son premier *La Voix de la Forêt*. La Société des Amis de la Forêt d'Orléans est heureuse de saluer cet anniversaire à l'heure de cette nouvelle

étape de son activité croissante, après trois années d'existence. Aujourd'hui, près de 200 membres veulent ainsi relever le défi lancé contre l'oubli ou l'ignorance qui menace la forêt vivante. Qu'ils en soient remerciés pour un soutien indéfectible.

Forêt voisine, titre d'un livre de Maurice Genevoix, a été choisi pour ne pas oublier que, pendant près d'un demi-siècle, cet auteur s'est invité en forêt d'Orléans pour se ressourcer, pour saisir jusqu'au moindre frémissement qu'il confierait bientôt à ses lecteurs. C'est ici qu'ils vont découvrir « *le premier des cerfs de la harde, le vieux mâle des Orfosses...* » de *La dernière harde*, et mille autres détails des luttes de la forêt profonde.

En lui exprimant leur reconnaissance et leurs remerciements, tous les membres de la SAFO rendent hommage à M^{me} Suzanne Genevoix qui a autorisé l'usage de « Forêt voisine », superbe encouragement pour rassembler et perdurer.

Mais, pour cela, deux écueils semblent bien devoir être évités :

- Le premier serait de ne plus répondre aux initiatives pour préserver l'héritage de la forêt des Loges ou l'avenir de la forêt d'Orléans, publique ou privée, jamais aussi grande et belle qu'aujourd'hui. Forêt des Carnutes, des moines, des rois et apanagistes, des républiques et des résistants, elle ne doit jamais cesser d'être la forêt des forestiers. Certes, les rouliers sont devenus débardeurs et les « scieurs de long » maîtrisent des outils de précision. Leurs chênes et leurs pins sont depuis toujours les produits de l'économie de demain !

- Le second serait de laisser libre cours à l'obstination partisane qui ferait du principe de précaution un barrage au développement durable de la forêt. Si la SAFO n'entend pas se substituer à quiconque pour grandir, elle souhaite bien, cependant, jouer son rôle pour lutter contre les tentations de la sanctuarisation réductrice de biodiversité ou les amputations toujours justifiées au mépris des conséquences sur la richesse de celle-ci.

Longue vie à FORÊT VOISINE ! Son Comité de rédaction attend votre participation active, vos commentaires, vos propositions, vos témoignages et votre fidélité. Longue vie à la forêt d'Orléans et à toutes les forêts de France et du monde si bien ressenties par Honoré de Balzac : « *Il n'est pas un site de forêt qui n'ait pas sa signification, pas une clairière, pas un fourré qui ne présentent des analogies avec le labyrinthe des pensées humaines. Quelle personne dont l'esprit est cultivé ne peut se promener dans une forêt sans que la forêt lui parle ?* ».

Pierre Bonnaire
Président de la SAFO

C'est à Orléans que Pierre BONNAIRE, notre président, a exercé une bonne partie de son métier de forestier, de 1973 à 1996. A l'Office National des Forêts, il est adjoint au Directeur régional, Robert FOL, puis chef de centre, succédant au regretté Pierre BERGIS. En 1986, il est chef du service régional de la Forêt et du Bois au sein de la direction régionale de l'Agriculture et de la Forêt. C'est dire s'il connaît l'Orléanais et la forêt d'Orléans !

Forêt voisine - Extraits

Cette forêt, il est vrai, n'est qu'une forêt ordinaire, sans monstres végétaux - de ces arbres qu'on embrasse en cœur, avec des cris enthousiasmés, en se touchant le bout des doigts - ; sans repaire de voleurs où l'on débite des cartes postales ; sans gorges « pittoresques » où les flèches peintes sur les rochers conduisent le touriste et le gardent de s'égarer : une forêt quelconque, monotone, plate, et trop grande.

Nous ne l'avons pas choisie. La voici, telle qu'elle est, mais qui est là. Vous aimez son silence lumineux, ses allées à primevères qui rayonnent au passage ? Et vous aimeriez, seul, à pied, vous enfoncer dans un layon, suivre vos pas sans guide et sans but ? Patience, l'instant viendra ; cette forêt est grande en effet.

Je vais sans jamais rien chercher : la forêt trouve toujours pour moi, et me donne. Ma force et ma santé, ma joie d'images ce sont les siennes : les baies rouges du houx comme la feuille violette de la ronce, l'odeur de l'herbe aux ânes qui flotte le soir dans la clairière ou la faucille de l'engoulement qui va et vient sur le couchant doré, entre les fûts droits des pins. Que je marche sur les moussues d'ombre ou que je dorme sous les mottes de ma loge, c'est toujours la forêt qui m'entoure et que je sens autour de moi.



Une carte ? Replions-la. Pas de carte, pas d'itinéraire, pas davantage de noms "évocateurs". Notre hésitation même va dissiper notre embarras. Tournons résolument notre dos aux pancartes : chacune d'elles est la bonne et nous indique la forêt. Prenons la route de n'importe où.

Maurice Genevoix,
Forêt voisine,
Flammarion, 1933.



Maurice GENEVOIX est né à Decize en 1890. Elève au lycée Pothier à Orléans, il sera ensuite un brillant normalien. Il est grièvement blessé aux Eparges sur les Côtes de Meuse pendant la première guerre mondiale. Ses souvenirs de la guerre sont le thème de plusieurs livres dont Ceux de Quatorze, publié en 1916, Sous Verdun, Nuits de Guerre. Atteint par la grippe espagnole, il quitte Paris en 1919 et s'installe à Châteauneuf-sur-Loire puis aux Vernelles à Saint-Denis-de-l'Hôtel. Il s'attache alors à célébrer les richesses de la nature et des hommes qui y vivent. Les bords de la Loire (Agnès, La Loire et les garçons), les bois et les étangs de Sologne (Raboliot, Prix Goncourt en 1925), la forêt d'Orléans (Marcheloup, Forêt voisine, La dernière Harde) sont des lieux familiers, décrits avec une grande sensibilité où il rencontre aussi l'homme avec ses passions, sa tendresse et parfois ses violences. Puis il publie sur le Canada, l'Afrique. Son livre Trente mille jours, (1979) fait encore mieux comprendre la richesse et la sagesse de sa vie intérieure. Elu membre de l'Académie française en 1946, il en sera le Secrétaire perpétuel de 1958 à 1974. Il meurt en 1980 près d'Alicante, en Espagne.

Hommage au romancier de « Forêt voisine »

Que nos lecteurs nous pardonnent cet involontaire alexandrin ! Il ne reflète en vérité que notre souci de fidélité à la mémoire du chantre et de l'observateur, du poète et du romancier qui consacra son œuvre entière au royal fleuve de Loire, à la Forêt Carnute, à la Sologne braconnière et qui, avec bonheur, écrivait dans « *Forêt voisine* » les paroles dignes, pour la forme d'un Voltaire, et d'un Ronsard pour le fond. « *La forêt a toujours hanté l'imagination des hommes, et les hommes, à leur tour, l'ont peuplée de leur terreur et de leurs nostalgies.* »

Comment ne pas songer, en lisant ici Maurice Genevoix, à la fameuse ode de Ronsard « *aux bûcherons de la forêt de Gastines* » ? La forêt des Loges fut sans doute celle des Capétiens, des Valois, des ducs d'Orléans, mais aussi celle des cueilleurs de champignons, dont un dialogue indique la nature inquiétante : « *Qu'est-ce que c'était ? – Une amanite, une citrine, un maléfique champignon dont la chair blanche donne la mort* » (p. 23).

Et, demanderez-vous, « *des grands méchants loups* » ? Lisons ici, encore et toujours, « *Forêt voisine* » : « *Les bergères n'ont plus peur. Il n'y a plus de loups dans les bois. Savoir ! m'a dit une fois Daguet. Regardez ce monsieur là-bas ! Il souriait, les paupières bridées de malice. C'était un soir de chasse, à l'instant qui précède la curée* » (Ibid, p. 86). Ces « paupières bridées de malice » de Daguet, ne sont-elles pas, un peu, celles de notre cher Maurice Genevoix ? Il demeure toujours, en sa « *Forêt voisine* », tellement vivant...



Dans cette même forêt, « *L'homme aux grenouilles* », dit aussi « *Breut-la-Feuillée* », dont l'auteur avoue : « *Il y avait sur lui un signe, un pouvoir, une marque du diable* », en précisant : « *Est-ce qu'un chrétien touche les serpents, comme faisait celui-là, les mains nues ?* » Et pourtant ! ... nos aïeux infortunés, Ève et Adam, ne tou-

chèrent-ils pas certain funeste serpent de leurs mains nues ? Insoluble question, aussi vieille que le monde. Ainsi donc, toute réflexion faite, la Forêt des Loges ne serait-elle pas un reste heureux du paradis terrestre, où certain serpent par trop facétieux, jadis, etc. ?



Tout compte fait, c'est un moine qui, dans le « *Clérambard* » de Marcel Aymé, a dit : « *La forêt, c'est encore un peu de paradis perdu* » (acte I, scène 10). Quant à Patrice de la Tour du Pin, poète chrétien vivant au Bignon-Mirabeau, sur le terrain de la forêt de Montargis, il nous rappelle, dans le « *Prélude* » à sa « *quête de joie* », cette vérité première : « *Tous les pays qui n'ont plus de légende seront condamnés à mourir de froid.* »

Chantre immortel de notre « *Forêt voisine* », Maurice Genevoix ne nous laissera jamais « mourir de froid » !

Jacques-Henry Bauchy

Jacques-Henri BAUCHY, historien de la forêt d'Orléans, a notamment écrit *Histoires extraordinaires de la Forêt d'Orléans*.

La forêt domaniale d'Orléans

Tous les adhérents de la SAFO savent que la forêt domaniale d'Orléans est la plus grande forêt domaniale de France, très loin devant Fontainebleau ou Tronçais. Mais ils ignorent souvent son histoire mouvementée, liée, bien sûr, à celle de la couronne royale mais également profondément immergée dans la vie quotidienne d'une France rurale si chère à Maurice Genevoix. Dans les prochains bulletins, nous vous ferons découvrir toutes les facettes de cette histoire, mais, pour commencer, voici quelques données très générales.

Un immense massif forestier,
domaine royal

Aux temps les plus reculés de notre histoire, la forêt d'Orléans formait un immense massif boisé de plus de 150 000 hectares, débordant très largement de ses limites actuelles puisqu'il s'étendait de Huisseau-sur-Mauves à l'Ouest jusqu'à Montargis à l'Est, débordant donc largement en Beauce et dans le Gâtinais.



Au cours de la conquête de la Gaule, les romains entreprirent la construction d'une route dallée, d'Orléans à Sens, dont on retrouve encore parfois les traces, enfouies sous la végétation, par exemple entre Ingrannes et Chambon-la-Forêt. A

proximité de cette ancienne voie romaine, peuvent être observés les vestiges de trois camps romains fortifiés, vastes enceintes carrées, limitées par de larges fossés.

Le plus ancien nom qu'ait porté la forêt est celui de *Leudica*, qui remonte à un document du IX^e siècle. Avec le temps, cette dénomination se transforme peu à peu en forêt des *Loges*, terme que l'on retrouve aujourd'hui encore dans le nom de trois localités de la forêt : Vitry-aux-Loges, Fay-aux-Loges et Courcy-aux-Loges.

À l'avènement des Capétiens, la forêt des Loges devient propriété de la Couronne qui se résout rapidement à faire d'importantes donations au profit des évêchés, des hôtels-dieu, des abbayes et d'autres fondations religieuses dont les membres s'installent en forêt et contribuent à son défrichement progressif. De cette époque, date également

la construction de nombreux étangs dont plusieurs ont disparu aujourd'hui. En effet, le poisson d'eau douce était alors une source importante de nourriture, particulièrement à la période du carême.

A l'occasion des donations aux communautés religieuses, les souverains se réservaient un « droit de gruerie », sorte d'usufruit consistant en la moitié du produit des coupes de bois et la totalité des produits de la justice, de la chasse, du « panage » (droit de pâturage en forêt) et de la « glandée » (droit de mener les porcs en forêt pour y manger les glands).

D'usurpations en empiètements

À la faveur des troubles et des perturbations liés à la guerre de cent ans, de nombreuses usurpations se produisirent et il semble, à la lecture de certains documents, que les paroisses de Cercottes, Saran, Fleury, Chanteau, Semoy... aient à l'époque quelque peu agrandi leur territoire en empiétant sur le domaine royal ! Ainsi, de donations en usurpations, les bois de la couronne se réduisent au XVI^e siècle à 39 000 hectares environ.

En 1533, le domaine est donné en *apanage* (donation en faveur du fils puîné) à Charles II, second fils de François I^{er}. Cette tradition se poursuit jusqu'en 1832, le dernier bénéficiaire en étant le duc d'Orléans. Mais, pressés par les besoins d'argent, les apanagistes successifs procédèrent à de nombreuses aliénations et, à la Révolution, le domaine royal se trouve réduit à 24 000 hectares tandis que les communautés religieuses possèdent 17 000 hectares (dont 7 000 à l'abbaye de Saint Benoît-sur-Loire, plus de 3 000 à l'évêque d'Orléans et 2 500 au doyen, aux chanoines et au chapitre de la cathédrale Sainte Croix d'Orléans).

L'apanage est bien sûr supprimé à la Révolution et les biens du clergé confisqués. Mais, dès la Restauration, l'apanagiste est rétabli dans ses droits tandis que les ancien-

nes propriétés ecclésiastiques deviennent propriétés de l'Etat.

La plus grande forêt domaniale de France

Ce n'est finalement qu'en 1848 que toute la forêt devient domaniale, mais l'inclusion de la forêt d'Orléans dans le domaine privé de l'Etat ne fait pas cesser pour autant les aliénations puisque, entre 1850 et 1868, pas moins de 5 lois successives prescrivent la mise en vente, d'abord des landes concédées pour le parcours des moutons, puis d'autres parcelles plus ou moins boisées, notamment toutes celles qui ne font pas corps avec la forêt. En 1865, le conseil d'Etat prépare même une loi selon laquelle toute la forêt doit être vendue. Mais, devant la réprobation générale, il n'est pas donné suite à ce projet. De 38 000 hectares en 1850, le domaine de l'Etat se réduit ainsi à 34 200 hectares en 1880, époque à laquelle toutes les aliénations cessent et font place, au contraire, à une politique d'acquisition qui se poursuit encore peu à peu puisque la surface de la forêt domaniale atteint actuellement près de 35 000 hectares.



Une forêt refuge

À de nombreuses reprises, la forêt d'Orléans sert de refuge aux populations riveraines fuyant devant les invasions : devant celle des romains lors de la prise et la destruction de *Genabum* (Orléans) ou, au IX^e siècle, devant les incursions répétées des Normands qui remontent la Loire jusqu'à Orléans. Au temps des guerres de religion, les huguenots trouvent également refuge en forêt et s'y réunissent secrètement pour entendre les prêches de leurs pasteurs, d'où le nom de « *Chêne de l'Evangile* » donné à certains carrefours ou lieux-dits (Chanteau,...). Pendant la guerre de 1870, des réfugiés de Beauce s'établissent en forêt dans la région de Courcy-aux-Loges ; ils y construisent des habitations provisoires dont les vestiges sont en-

core visibles le long de la route forestière de La Chênetière. Enfin, pendant la dernière guerre, la forêt abrite de nombreux réfractaires qui refusent de partir travailler en Allemagne ; certains se regroupent bientôt en maquis et constituent, dans la partie orientale de la forêt, sous le couvert de chantiers forestiers, un important groupe armé qui prend le nom de *Maquis de Lorris* et s'illustre en 1944 par d'audacieux coups de main contre les troupes d'occupation allemandes. Des combats acharnés se déroulent au mois d'août, au cours desquels les maquisards payent un lourd tribut. Le 14 août 1944, au carrefour d'Orléans où se trouve alors un important chantier forestier, 18 hommes, dont 2 gardes forestiers, capturés sans armes, sont fusillés sans jugement par les Allemands qui incendient deux des quatre maisons forestières du carrefour. Ce lieu a été rebaptisé « Carrefour de la Résistance » et un monument y rappelle le sacrifice de ces patriotes.

Dernier évènement marquant l'histoire de la forêt domaniale d'Orléans, la création, le 1^{er} janvier 1966, de l'*Office National des Forêts*, établissement public à caractère industriel et commercial doté d'une autonomie financière, qui se substitue à l'ancienne (j'allais dire à l'antique...) administration des Eaux et Forêts pour assurer la gestion de la plus grande forêt domaniale de France.

Mais ceci est une autre histoire...

Xavier Laverne

Xavier LAVERNE, trésorier de la SAFO, a été de 1966 à 1975, chef de centre de l'Office National des Forêts à Orléans. L'essentiel de ce rapide rappel historique est tiré du Guide du promeneur en forêt d'Orléans publié en 1975 par l'ONF et l'IGN. Ce petit guide est devenu introuvable...

Le carrefour de la Résistance

Le carrefour de la Résistance est probablement le plus ancien, le plus connu et le plus visité de la forêt d'Orléans. Il est situé au cœur du massif de Lorris à l'intersection de quatre communes : Les Bordes, Lorris, Montereau et Ouzouer-sur-Loire.

Toponymie

Ce nom lui a été attribué après la dernière guerre, pour rappeler le massacre par les Allemands d'une soixantaine de personnes en forêt d'Orléans ou dans les environs immédiats.

Ce carrefour a connu de nombreux noms. Le plus ancien est très probablement le **Carrefour du Puits d'Orléans** mais aussi le **Poteau** ou **Poteau d'Orléans**. Un puits destiné à abreuver les chiens de chasse à courre au centre de la Garde du Chaumontois, devait être creusé à proximité de cette intersection de huit routes formant une belle étoile. Le duc d'Orléans possédait alors en apanage cette partie de forêt et devait y chasser à courre. En 1736, un procès-verbal de vérification d'arpentage indique que l'une des nombreuses ventes s'appelait : Carrefour du Puits d'Orléans.

Au début du XIX^e siècle, on trouve parfois les noms de **Rond des Huit-Routes** ou **Rond du Poteau**. Puis, à la fin du XIX^e siècle, il est plus connu sous l'appellation de **Poteau d'Orléans**. Du fait de la présence des quatre maisons forestières construites entre 1843 et 1845, il est officiellement nommé carrefour des **Quatre Gardes**.



Puis, il est nommé le **carrefour d'Orléans** en mémoire de la famille princière. Enfin, en 1946, il prend le nom de Carrefour de la Résistance. Ce qui est curieux, c'est qu'un demi-siècle plus tard, ce nom n'est pas encore adopté par tous puisque certains continuent à utiliser l'ancien terme de Carrefour d'Orléans.

Un arbre symbolique

Ce que l'on sait avec certitude, c'est qu'en 1869 un cèdre a été planté au centre du carrefour. Dix ans après, il a gelé lors du très rude hiver 1879. L'année suivante, il est donc remplacé par un séquoia (*Sequoiadendron giganteum*). Lors de sa plantation, les forestiers déposent à son pied un tube de plomb scellé contenant un message pour les générations futures : date de plantation, origine du plant, cause de la plantation...

Après plus d'un siècle de croissance au milieu du carrefour, les forestiers constatent qu'un champignon lignivore se développe et altère son bois, ce qui représente une menace pour la sécurité des visiteurs (environ 10 000 par an) qui fréquentent ce lieu. Le 16 novembre 1999, il est donc abattu. Au milieu de ses racines, les forestiers retrouvent le tube de plomb, à l'origine hermétique, contenant une feuille de papier délavé. Le personnel des Archives départementales du Loiret parvient à le déchiffrer en grande partie.

Un an plus tard, le 21 décembre 2000, il est remplacé par un cèdre de l'Atlas (*Cedrus atlantica*). Pour conserver la tradition, les forestiers déposent au pied du cèdre un tube en plastique avec un message indiquant également la date et la cause de sa plantation ainsi que le nom des personnalités présentes. Une quarantaine de spectateurs assistent à cette plantation. Le cèdre pousse à merveille quand, malheureusement, le 29 mars 2003, il est coupé à la tronçonneuse par un inconnu. Huit mois après, un autre cèdre est planté mais il ne résiste pas à la sécheresse et meurt. Un nouveau cèdre de 4 mètres est planté en février 2007 ; souhaitons longue vie à ce cinquième arbre répertorié.

Vie en forêt

Si ces arbres pouvaient parler, ils évoqueraient maints événements qui se sont déroulés à leur pied : la vie, parfois difficile, des occupants des maisons forestières entre 1843 et 1982, avec des problèmes d'alimentation en eau, de voisinage... Ils raconteraient qu'en février 1917, deux baraquements en bois sont construits pour loger des pri-



sonniers de guerre ; qu'entre les deux guerres, les baraquements en bois fleurissent de toutes parts à proximité du carrefour pour loger les bûcherons, les employés des scieries, les ouvriers du chantier Gnome et Rhône, le fabricant de cotrets, les chômeurs en 1935... L'inspecteur forestier de Lorris n'avait-il pas fait cette description en 1934 : « *Le Carrefour a toujours constitué un petit centre forestier très fréquenté et actuellement deux scieries font vivre en permanence une population d'une cinquantaine de personnes. L'Administration des postes a installé une boîte aux lettres et le téléphone relie maintenant la maison forestière de Lorris* ». L'électricité n'était pas encore installée et les TSF ne fonctionnaient alors que sur batteries.

En plus des personnes logeant sur place, de nombreux ouvriers et ouvrières venaient travailler à la journée dans la pépinière du « Carrefour », située entre les routes des Bordes et du Chat Sauvage et dont l'activité cessa dans les années 1970, ou dans une scierie mobile souvent installée entre les routes du Chat Sauvage et celle des Grandes Maisons et qui, selon les années, appartenait à divers propriétaires (MM. Madre, Greuin, Perronnet, Guyot, Dutarte, Harang, Robinet, Hontanx...)

Pour le ravitaillement de tout ce petit monde, les commerçants des villages environnants passaient une ou deux fois par semaine. La vache et les animaux de basse-cour élevés par le forestier constituaient en outre un appoint non négligeable. Des fêtes du muguet et de la fougère avaient lieu au carrefour, attirant un public important des communes voisines.

Les arbres du carrefour raconteraient encore que, pendant la dernière guerre, une cinquantaine de réfractaires au travail obligatoire en Allemagne furent incorporés dans les chantiers forestiers pour effectuer des travaux de bûcheronnage, en attendant le moment favorable pour « résister ». Ils étaient logés dans des baraquements entre les routes des Grandes Maisons et de la Couâme. Deux des quatre maisons forestières étaient occupées par des

forestiers, une autre était louée à un débardeur et la dernière servait d'infirmerie du chantier. Le 14 août 1944, de nombreuses atrocités sont commises par l'armée allemande sur l'ensemble de la forêt. Au seul carrefour d'Orléans, 18 personnes sont fusillées et deux maisons forestières incendiées. À la fin de la dernière guerre, des cénotaphes en bois, puis en béton, sont alignés le long de la route des Grandes Maisons. En épitaphe, sur chacune des 60 croix blanches, le nom de la victime a été gravé en lettres noires. Une croix de Lorraine les surplombe.

Entre les routes du Chat Sauvage et des Grandes Maisons, l'amicale des anciens du maquis de Lorris a érigé un monument commémoratif, puis le tombeau de leur chef, le Colonel O'Neil. Son épouse est inhumée à ses côtés un peu plus tard. Depuis 1946, des cérémonies commémoratives ont lieu chaque année avec le renfort de l'armée. Aujourd'hui, l'emplacement de la pépinière est transformé en prairie, l'assise de la scierie est replantée, les baraquements en bois sont démontés et plus personne n'habite au carrefour de la Résistance. Ne serait-il pas opportun de récolter un maximum de témoignages ou de documents pour conserver la mémoire de ce lieu, au cœur du massif de Lorris ?

Gérard Dupuy



En poste au Service des aménagements à l'Office national des Forêts où il est entré dès 1975, Gérard DUPUY est à coup sûr le forestier qui connaît le mieux la forêt d'Orléans. Intarissable sur l'histoire des lieux et des sites, sur la sylviculture et la cynégétique, il a publié avec Jean-Noël CARDOUX La Vénérie en forêt d'Orléans, fruit d'observations et de recherches de plus de vingt ans sur la plus grande forêt domaniale de France métropolitaine.

Les bio-énergies

Les végétaux ont en commun la capacité de transformer l'énergie solaire en composés organiques en captant le gaz carbonique et en libérant de l'oxygène. Les arbres de nos forêts constituent une ressource remarquable aux multiples applications. Nous proposons de vous livrer, à raison d'un article par numéro, les utilisations passées, présentes et futures des arbres dans le cadre de la production d'énergie. Le premier article de cette série est consacré au bois en tant que source de chaleur.

Le bois-énergie en région Centre

Une solution économique pour le développement durable

Le bois-énergie est une solution pour le chauffage individuel, collectif et industriel, solution souvent méconnue des responsables et du grand public. Elle présente cependant de nombreux atouts :

• Atout économique

Le coût du combustible bois est 2 à 3 fois moins cher que le gaz ou le fioul. Il est moins sensible aux variations des monnaies et du prix du pétrole.

• Atout environnemental

C'est une énergie renouvelable, neutre vis-à-vis de l'effet de serre, car le bois « pompe » du carbone dans l'atmosphère. En outre, si les sous-produits du bois ne sont pas brûlés, ils se décomposent naturellement en CO₂. Alors, mieux vaut les utiliser pour produire de l'énergie.

• Atout social

Le bois-énergie est créateur d'emplois locaux. Il peut être utilisé pour se chauffer sous différentes formes :

- La **bûche** que nous connaissons tous et qui est adaptée aux inserts, aux poêles ou aux chaudières.

- La **briquette** (bûche de bois densifié) qui se substitue à la bûche. C'est un produit de qualité qui possède une forte densité énergétique.



- Le **granulé** de bois (sciure compressé sans liant). C'est un produit de qualité qui permet d'avoir une alimentation automatique dans un poêle ou une chaudière.

- Le **bois décheté** qui permet d'alimenter automatiquement une chaudière et qui, de ce fait, garantit une large autonomie.



Les chaudières à bois ont maintenant un fonctionnement entièrement automatique : la livraison du combustible (écorces, sciures, plaquettes) est assurée par une société d'approvisionnement. Le silo rempli assure une autonomie d'une à plusieurs semaines.

Les produits connexes de la forêt et des industries du bois constituent une ressource très importante et largement sous-utilisée en France, y compris dans la région Centre qui n'en utilise qu'environ 50%.

L'approvisionnement en région Centre

Le contexte : une ressource en bois abondante

Avec près de 900 000 ha, la forêt occupe environ le quart du territoire régional, ce qui la place au 6^e rang des régions françaises en superficie forestière totale. Cette surface boisée s'est accrue de 40% en un siècle. L'accroissement annuel de la matière ligneuse est estimé à 5 millions de m³ dont la moitié seulement est récoltée.

Sur le disponible annuel : ~5 000 000 m³

* la moitié est valorisée, soit ~2 500 000 m³ pour le bois d'œuvre (~720 000 m³), le bois d'industrie (~860 000 m³), le bois de feu (~1 420 000 m³) ;

* l'autre moitié est disponible, soit ~2 500 000 m³ sous forme de réserves sur pied, de rémanents forestiers (chutes de bois provenant de l'exploitation du bois en forêt hors bois de feu ou d'industrie), de produits d'élagage, de bocager (bois provenant de l'entretien des haies)...

Le gisement forestier est par conséquent très important ; il convient, en outre, d'ajouter les produits connexes des industries du bois (chutes de bois provenant de la dernière transformation du bois) et le recyclage des bois en fin de vie, ce qui représente près de 200 000 tonnes de bois

directement mobilisables qui s'ajoutent aux 2 500 000 m³ mentionnés plus haut.

- **L'organisation de l'approvisionnement pour les chaufferies collectives**



Les entreprises de la 1^{ère} transformation du bois s'organisent pour garantir l'approvisionnement en combustible-bois, calibré et à humidité déterminée. Les sources d'approvisionnement sont très nombreuses, en région Centre, avec plus de 70 scieries et une multitude de propriétaires forestiers. Cependant la produc-

tion de granulés dans la région Centre est, jusqu'à présent, limitée à quelque 4000 tonnes par an, (entreprise de production à Marchezais au nord de Dreux, Eure-et-Loir). L'absence d'autres entreprises de production s'explique par ce que la ressource en sciure a aussi un débouché au niveau des panneaux de particules et des briquettes.

- **L'organisation de l'approvisionnement pour le chauffage des particuliers**

Dans la région centre, l'approvisionnement en bois «bûche» est bien structuré, avec une gestion autour de la BTFC, « Bourse des travaux forestiers du Centre » ; les granulés et le bois déchiqueté sont également utilisables.

Olivier Silberberg

- **Un exemple fonctionnel à Nogent-sur-Vernisson**

Déchiquetage puis séchage sous abri ventilé



Chaufferie bois de Nogent-sur-Vernisson



Ingénieur thermicien diplômé de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Nantes, Olivier SILBERBERG travaille au sein d'ARBOCENTRE, Association de l'Interprofession de la Filière Forêt-Bois en Région Centre, comme chargé de mission Bois Energie.

La légende du sapin

A lire au coin du feu les soirs d'hiver.

Le sapin est le seul arbre qui convienne à nos régions montagneuses. Voulez-vous savoir pourquoi ? C'est bien simple. On conte qu'autrefois, il y a fort longtemps, le diable, qui avait une famille nombreuse, résolut de goûter un peu les joies du silence et du calme et pour cela se mit en devoir d'expédier par le monde sa bruyante marmaille. Ce fut une vraie pluie de diabolins, il en tomba partout, sur la montagne comme dans la plaine et les crêtes du Jura en eurent bien leur part ...

Mais les pauvres petits ne s'y trouvaient pas à leur aise. Bien qu'ils fussent accoutumés à la chaleur, le soleil les grillait sur les grands rochers nus. Ils commencèrent à gémir, à se plaindre, à pleurer, puis à crier et finalement, n'y tenant plus, comme autant de Petits Poucets, ils regagnèrent le foyer paternel.

Cela ne faisait pas l'affaire du papa diable qui s'était bien vite habitué à la tranquillité. Il vint en personne, à la tête de la colonne, pour vérifier la chose. Il eut chaud comme les autres et fit pousser les buissons. Aussitôt accoururent des légions de chevreuils, de chèvres, de vaches qui eurent vite fait de détruire les bourgeons, les feuilles et même les brindilles...

Le chef de famille n'avait pas prévu cela. Il fit pousser les noisetiers et les alisiers qui étaient plus grands. Les vaches, les chèvres et les chevreuils ne touchèrent qu'à la base et se contentèrent seulement de regarder les hautes branches. Mais à la première averse, tout fut mouillé, inondé : diables, bêtes et rochers. Et quand il pleut dans ces montagnes, il fait froid et c'était un grelottement général.

Le grand diable se gratta l'oreille, autant pour la réchauffer que parce qu'il était embarrassé. Il fit pousser les

grands hêtres. Mais le temps avait passé vite, l'automne était là. Après quelques journées de pluie, le ciel s'éclaircit un soir et la gelée arriva. Le lendemain, les feuilles étaient dorées ; en quelques jours, elles furent toutes à terre. Les petits diables frétilaient dans ce tapis ; c'était moins dur que le rocher, le soleil n'était plus si chaud, bref, ils se trouvaient en paradis !

Hélas ! Le bonheur n'est jamais de longue durée, et autrefois c'était comme maintenant. Voilà qu'un jour la neige se met à tomber. Les flocons, déliés comme des poussières, s'insinuent partout ; les diabolins pleurent de froid, se lamentent puis crient tellement que leur papa fait comme beaucoup de papas maintenant, il s'en va, les laissant maîtres de la place ! ... Il descend chez lui et réfléchit longuement. « Quand on sait bien ce qu'on veut, on trouve, dit-il ; il faut là-haut un arbre qui protège contre la chaleur, qui abrite de la pluie, qui retienne la neige, qui brave les rongeurs et les mangeurs d'herbe. Je crois que j'ai ce qu'il faut. »

Et il fit pousser le sapin sur toutes les montagnes à neige. Les mousses recouvrirent les rochers durs et les petits diables, bien au frais sur ce tapis, bien à l'ombre, bien à l'abri, s'amuserent tellement qu'ils ne songèrent plus à ennuyer personne.

Mais on voit tout de même que le sapin n'a pas la même origine que les autres arbres ; il n'a pas la majesté du chêne, la puissante ramure du noyer, la grâce du tilleul, la souplesse du bouleau, l'animation du peuplier. Sa forme conique, ses branches toujours hérissés et rudes au toucher, son feuillage de couleur sombre montrent que c'est un arbre du diable.



Les balades de la SAFO en 2006

La SAFO organise des balades sur différents thèmes à travers la forêt d'Orléans. Les balades 2007 seront présentées dans le prochain bulletin.

La balade du 16 avril 2006 (Seichebrières) dans le massif d'Ingrannes avait pour thème : « *La recherche forestière et l'amélioration des arbres forestiers* » sous la conduite de Jean-Charles Bastien. Ce fut un réel succès et le comportement prometteur de certaines espèces, comme le mélèze hybride, étonna plus d'un participant.

Le 27 mai : « *Sur les pas de Maurice Genevoix* » fut une journée exceptionnelle, qui a permis de prendre contact avec la vie des étangs sous la conduite de Sylvain Devillard, naturaliste à la Fédération des chasseurs du Loiret et d'apprécier les beaux textes de *Forêt voisine* de Maurice Genevoix, lus à la perfection par sa petite-fille Charlotte, en présence de Sylvie Genevoix. Merci à tous les trois.

Musée, très explicite sur les exactions de cette sombre période, a bénéficié des récits de M. Héau, ancien résistant. Visite ensuite du carrefour de La Résistance et de la tombe du capitaine Giry. Le beau temps revenu, observation des balbuzards fluviatiles à l'étang du Ravoir. Très bel après-midi, émouvant.

Le dimanche 3 septembre : « *La rentrée en fête* ». Plus de trois cents personnes de tous âges ont visité notre stand, modeste mais bien installé, au Campo Santo à Orléans. La visite des élus fut un encouragement. Le sénateur Jean-Pierre Sueur et l'adjoint au Maire, Jean Gabelle, étaient de ceux-là et ont manifesté leur intérêt pour nos projets.

Les 9 et 10 Septembre : « *La fête de la Sange* » à Sully sur Loire a permis en deux jours, de rencontrer plus de cinq cents personnes, dont les députés Jean-Louis Bernard et Antoine Carré, président de l'Inventaire forestier national et de la Commission bois à l'Assemblée nationale, ainsi que Pascal Drouin, président de la Fédération des chasseurs du Loiret. Jean-Noël Cardoux, maire de Sully, et Gérard Dupuy nous avaient fait l'honneur de choisir notre stand pour dédicacer leur livre « *La vénerie en forêt d'Orléans* » publié aux éditions de Montbel et d'abandonner une partie de leurs droits d'auteurs à la SAFO. Nicolas Ménard, peintre animalier de grand talent, nous a en outre accompagnés pendant ces deux jours.

Le samedi 30 septembre : « *Le concert de trompes* » avec le Rallye Trompes Orléans en l'église de Boiscommun fut un régal pour les

quelques 300 amateurs de forêt, de vénerie ou de trompes de chasse. (C'est cent de plus qu'à Nibelle en 2005). Les sonneurs du Rallye Trompes Orléans atteignent les sommets de la perfection dans un registre toujours renouvelé.

Le 13 octobre : « *Sortie Champignon* » avec la Société Mycologique du Gâtinais. Rendez-vous au carrefour de Mézières, dans le massif d'Orléans (commune de Chevilly), avec Albert Péricouche, président de la Société Mycologique du Gâtinais. Plusieurs dizaines d'espèces différentes recueillies avec soin par une trentaine de passionnés et immédiatement déterminées par notre mentor.



Le 15 octobre : « *l'Arboretum des Grandes Bruyères* ». Bernard et Brigitte de La Rochefoucauld, fondateurs de la 1^{ère} réserve biologique régionale, ont accueilli et comblé d'explications la trentaine de visiteurs qui en sont sortis émerveillés. Un dîner convivial à Combreaux a permis d'échanger sur cette réserve, autre patrimoine d'exception de la forêt.

Les samedi 28 et dimanche 29 octobre : « *Le Salon du champignon* » au Château de Saint Jean le Blanc avec Albert Péricouche et le concours de la municipalité. La SA-



Le 24 Juin : « *Les particularités botaniques en forêt d'Orléans* » en périmètre de l'étang de Morches avec Damien Pujol, responsable de l'Atlas botanique du Loiret, restera une journée de découverte de nombreuses plantes caractéristiques des sols pauvres et acides de la forêt.

Le 12 août : « *Musée du maquis de Lorris* ». La pluie n'a pas arrêté le petit groupe qui, après avoir visité le

FO, soutenue par le conseil municipal et les amis de la société mycologique du Gâtinais a eu raison de se lancer dans cette initiative car plus de 500 personnes sont venues découvrir une collection de plus de 400 espèces identifiées, répertoriées, soigneusement classées et éti-



quetées. À la conférence donnée par Albert Péricouche le samedi soir, dans l'annexe du Château, ce sont quarante personnes qui ont découvert le monde fabuleux des champignons et les richesses cryptogamiques locales.

« *La forêt des quatre saisons* » : La SAFO s'est engagée dans *une série de conférences* données au Muséum d'Orléans. Un premier cycle de 6 conférences automne-hiver a permis de découvrir ou de redécouvrir les richesses patrimoniales de la forêt. Inauguré par Pierre Bonnaire, le 20 novembre, sur le thème « René de Maulde, historien de la

forêt d'Orléans », le cycle s'est poursuivi, le 4 décembre, par une conférence de Jacques-Henri Bauchy sur « Les séjours des rois de France en forêt d'Orléans ».



Les textes des conférences seront publiés dans les Annales N°1, actuellement sous presse.

Balades 2008

Samedi 12 Avril 2008

La forêt et l'eau dans tous ses étangs

Sylvain DEVILLARD

Seichebrières

Samedi 5 Avril 2008

Le sentier des fontaines massif des Bordes.

L'abbaye cistercienne des NONAINS (1125-1153)

Jean GOUSSARD

Carrefour de la Résistance

Samedi 17 Mai 2008

Le canal Orléans

11H Rendez-vous

13H Pique nique à l'étang de la Noue Mazone

Gérard PAYEN

Samedi 7 juin

La Cour Dieu

Danielle MICHAUX

La cuisine de chez nous

À déguster, entre amis, les jours d'hiver

Poulet chasseur : 4 personnes

25 g de beurre

1 cuillère à soupe d'huile d'olive

250 g de champignons émincés

1,5 kg de poulet en morceaux

1 oignon haché

2 branches de céleri émincées

2,5 dL de vin blanc sec

2,5 dL de bouillon de volaille

1 feuille de laurier

2,5 dL de crème fraîche

2 cuillères à soupe de persil plat ciselé

Faites chauffer la moitié du beurre et de l'huile dans une sauteuse. Faites-y cuire les champignons 5 min à feu moyen jusqu'à ce qu'ils soient dorés. Retirez-les. Faites chauffer le reste de beurre et d'huile et faites-y dorer le poulet 5 min. Réservez. Faites fondre l'oignon et le céleri une dizaine de minutes. Mouillez avec le vin blanc, remuez. Ajoutez le bouillon, la crème, le poulet, les champignons et le laurier. Portez à ébullition, réduisez le feu et laissez frémir 45 min environ jusqu'à ce que le poulet soit cuit. Parsemez de persil, salez, poivrez. Servez avec riz ou purée.

Connaissez-vous la Forêt domaniale d'Orléans ?

Pour tester votre connaissance de la Forêt d'Orléans, nous vous proposons les questions ci-dessous.

1° - Quel est la superficie de la Forêt domaniale d'Orléans ?

- a) 26240 ha b) 34720 ha c) 46230 ha

2° - Combien y a-t-il de carrefours dénommés en Forêt domaniale d'Orléans ?

- a) 227 b) 352 c) 463

3° - Quel oiseau en voie de disparition est à nouveau nicheur régulier en Forêt domaniale d'Orléans ?

- a) L'aigle botté b) Le faucon hobereau c) Le balbuzard fluviatile

4° - Combien mesure la plus longue allée de la Forêt domaniale d'Orléans ?

- a) 17 km b) 21 km c) 32 km

5° - Quel est son nom ?

- a) Route du Clocher b) Route de Nibelle c) Route de Vitry

6° - Quel roi de France mourut à Vitry-aux-Loges ?

- a) Philippe II Auguste b) Louis VI le gros c) Henri 1^{er}

7° - Quelle est l'altitude du point culminant de la Forêt domaniale d'Orléans ?

- a) 118 m b) 178 m c) 252 m

8° - Que mesure l'Observatoire situé au carrefour des Huit routes en Forêt domaniale d'Orléans ?

- a) les mouvements sismiques b) la géologie c) le champ magnétique terrestre

Si vous avez entre 6 et 8 bonnes réponses, bravo ! Entre 3 et 6 bonnes réponses, pas mal ! Moins de 3 bonnes réponses, il y a urgence à participer aux balades de la SAFO !

9.

BULLETIN D'ADHÉSION - COTISATIONS ET DON

Nom : Prénom : Adresse :
Code postal Ville Courriel :@.....
Tél :

souhaite adhérer à la SAFO en qualité de membre :

- Jeune de moins de 25 ans (10€) Individuel (15€) Couple (20€)
 Collectivités ou associations (50€) Bienfaiteur (80€) A vie (225€)

et régler ma cotisation au titre de 2007 :€

Annales *N°1 (2006) 15€ x = €, *N°2 (2007) 15€ x =€

et/ou un don de€

TOTAL€

Date :

Signature :

Merci de retourner ce bulletin et le règlement à :

M. Xavier LAVERNE, Trésorier de la SAFO, 23 avenue Mac Mahon, 75 017 Paris.

*prévues et expédiées fin du 1^{er} semestre de l'année n+1

AVANTAGES AUX ADHÉRENTS

Les adhérents à jour de leur cotisation bénéficient :

- de l'abonnement à « FORÊT VOISINE », bulletin d'informations semestriel,
- d'une réduction de 10% sur l'achat des ouvrages édités par la SAFO ou auxquels la SAFO est associée,
- de la gratuité des balades et des conférences,
- de leur affiliation à la Fédération nationale des sociétés des amis des forêts.

Pour nous joindre : SAFO (Société des Amis de la Forêt d'Orléans), Muséum, 6 rue Marcel Proust - 45 000 Orléans.

Buts et activités de la SAFO

La SAFO a été créée fin 2004 par des amoureux de la forêt, soucieux de sa préservation et de l'avenir de ses liens avec les populations.

La SAFO a pour but de contribuer

- à la connaissance, la **protection, la conservation et la restauration** des richesses écologiques et patrimoniales,
- au développement des **complémentarités** entre les institutions, les associations, les sociétés savantes et autres organisations s'intéressant aux nombreuses facettes de la forêt,
- à la **création d'évènements culturels** : concerts, salon du champignon, expositions...

Les activités de la SAFO

- **découverte et inventaire** des richesses patrimoniales de la forêt et de ses environs,
- **encouragement à la gestion durable,**
- **développement des réseaux pédagogiques** à l'adresse du public, notamment des jeunes,
- **publication et diffusion** des connaissances scientifiques, juridiques, historiques, littéraires et touristiques de la forêt,
- **promotion des produits et services et du savoir-faire des forestiers**, notamment dans les domaines du tourisme et de l'emploi du bois et des produits dérivés.

Le programme annuel de la SAFO

Avec la participation éventuelle d'autres associations :

- des « **balades en forêt le samedi après-midi avec la SAFO** », suivies d'une conférence et d'un dîner convivial,
- un **cycle de conférences** : « **La forêt des quatre saisons** »,
- des **visites d'entreprises, de laboratoires...**,
- la **participation à diverses manifestations** : forum, rallyes, voyages, expositions,
- l'**édition ou la réédition** de livres, cartes, objets...

La Société des Amis de la Forêt d'Orléans (SAFO)
Muséum, 6 rue Marcel Proust - 45 000 Orléans
Tél./fax. : 02 38 56 26 28
Courriel : info@safo.asso.fr
Site : www.safo.asso.fr

